

in which a whole poetical *materiology* that is singular and mysterious is developed.

In *The Lovers*, **Dominik Lang** continues his questioning of the idea of heritage, in an inter-generational dialogue that is both personal and artistic.

Robert Malaval's *Aliment Blanc* acts as a metaphor for the dark, obsessive and neurotic forces that cover the world and cause the real to implode, between teeming and invasion.

With her collection of signatures and castles in the air, **Annette Messager** throws into crisis the uniqueness of the subject and shows it to be a social construct torn between different agencies.

Daniel Pommereulle's *Objets de prémonition* oscillate between seduction and aggression, casting an acerbic, incisive gaze on artistic activity.

The *Psycho-objets* by **Jean-Pierre Raynaud** draw on personal and symbolic references which create a tension around their emotional and obsessional impact, their personal, psychic potential. In all her works **Tatiana Trouvé** creates metaphors for cerebral mechanics in an approach that is at once psychoanalytic and energeticist, circulating in rhizomatic reconfigurations of space.

Mark Wallinger's series of *Self Portraits* affirms the existence of the Subject, of a polymorphous and divided 'I', as the very material of art, thereby questioning

performativity and utterance. Who is it that says I?

The starting point of the exhibition, the film *Dancing* by **Patrick Mario Bernard, Xavier Brillat** and **Pierre Tridivic** (shown on 7 April), articulates a meditation around the work of art, gauged by the irrational. Reality and fiction intertwine in this fantastic film built around the figure of the double.

Playing with and undercutting the idea that art is the expression of interiority, questioning the very idea of that interiority, this exhibition constructs a reflection on what could be called an 'archaeology' of the 'I.' How do you give shape to the impalpable, to the irrational, to the invisible, to the emotions, to the fleetingness of past moments? If elaborating mental spaces is one of the tasks of art, then how should they be represented? This difficulty, or even impossibility, is present as a productive dynamics in the works brought together here, allowing us to ask these essential questions: What is a Subject? How is it constructed? What work does art do? How do artists play on the interface between the self and the world?

Frank Lamy

Publication

Émoi & moi.
Catalogue de l'exposition.
Textes de Frank Lamy et Stéphane Léger.
Éditions du MAC/VAL.
Bilingue français-anglais, 160 pages, 25 euros. À paraître en mai.

Programmation

12-15 mars : Fabrique d'art contemporain
10 h-16 h : La fabrique du peintre visionnaire ! Atelier à partir de 7 ans, proposé et animé par Maude Maris (renseignements et inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23).

Dimanche 24 mars : Visite inventée orale et tactile
16 h : Visite par Claire Bartoli, auteure et comédienne aveugle. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

Dimanche 7 avril : Visite inventée et projection de film
16 h : Visite par Frank Lamy, commissaire de l'exposition, et ses invités. Gratuit.
17 h : Projection et présentation de *Dancing*, film de Patrick Mario Bernard, Xavier Brillat et Pierre Tridivic. En présence des réalisateurs. Gratuit.

Mercredis 10 et 24 avril : Vidéo club
14 h 30 : Tout à l'ego ! Une sélection de films et de vidéos d'artistes pour interroger la fabrique de l'inspiration. Pour tous, à partir de 8 ans. Durée : 40' env. (renseignements et inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23).

Dimanche 28 avril : Visite et performance de clôture de l'exposition
16 h : Visite gustative. Sur inscription le jour même à l'accueil du musée, dans la limite des places disponibles. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.
17 h : «Enjoy the Silence» : Performance de Mickaël Phelippeau et Célia Houdart. Dans le cadre du festival concordant(s)e 2013. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.
Samedi 18 mai : Nuit européenne des musées
15 h-23 h : Visites et événements autour de la collection et des expositions.

Site internet spécifique et participatif
www.macval.fr/emoietmoi : Prolongement de l'exposition, cette plateforme libre et collaborative, en accès direct, réagit en écho aux œuvres des artistes. Le contenu du site constitue une base de données, à augmenter

et à partager, autour des thématiques abordées par l'exposition.

Visites fixes

Les deuxièmes mardis du mois à 12 h 30, les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

« Émoi & moi »

Commissaire : Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied ; stagiaire : Florent Jumel

Exposition ouverte au public du 23 février au 28 avril 2013

Tous les jours, sauf le lundi : du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif : 5 euros.
Tarif réduit : 2,50 euros.
Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme : les designers anonymes

Traduction anglaise : Charles Penwarden

Imprimé par L'Artésienne (France)

VAL de
MARNE
Conseil général

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

« Émoi & moi »

23 février-28 avril 2013

En résonance avec le cinquième accrochage des œuvres de la collection, qui, sous le titre de « Vivement demain », explore le mythe de l’artiste visionnaire, « Émoi & moi » s’inscrit dans la continuité de l’exposition collective « Situation(s) [48°47’34”N/2°23’14”E]»* où s’est développée une réflexion autour d’un appel à des « Êtres au monde » résistants et agissants, tournés vers l’Autre. « Émoi & moi » renverse la perspective et réunit des œuvres qui font de l’introspection une force motrice. Usant de métaphores, les artistes réunis ici développent des stratégies d’expression pour habiter le monde.

Les *Cellules* d’**Absalon** déroulent une réflexion autour de l’inscription d’un corps générique dans un espace, un habitacle célibataire, entre enfermement et protection, repli sur soi (capsulaire, monacal, carcéral, foetal...). Les maquettes présentées jouent pleinement de la dimension projective de toute œuvre d’art et fonctionnent comme des « propositions d’habitation ». **Pierre Buraglio** ancre sa mise en question des moyens de la peinture dans une approche autobiographique, teintée de souvenirs. Avec le *Memento caviardé*, c’est l’activité de toute une année qui sert de point de départ à cette composition plastique. Toute une intimité est ainsi exhibée

mais cachée dans un même mouvement. **Pascal Convert**, poursuivant ses interrogations sur la représentation et la fabrique des images, se livre avec sa *Chambre de sommeil* à une mise en forme (une mise en lieu) de son activité cérébrale et physiologique durant une nuit de 1991, relevé graphique d’un espace inconnu, d’un intérieur impensable. **Simon English** dresse, avec ses dessins, une sorte de cartographie mentale, à la recherche de souvenirs perdus et d’instant fugaces. Fantâsmes, énervements, joies, lapsus, ratages, associations, obsessions... se combinent à l’infini, en un territoire mouvant, théâtre d’ombre où rien n’est certain. Dans *Nocturnal*, **Alexandre Gérard**, traquant les failles du réel, tente de comprendre sa somniloquie. Enregistrements et transcriptions/ traductions sont les outils de cette entreprise « idiot » et analytique de dévoilement. **Pierre Joseph** dé/re-construct le réel et ses représentations à l’aune des usages idiosyncrasiques. Il met en crise la validité des systèmes et outils de mise en forme du monde. Avec **Joris Lacoste**, c’est d’hypnose et de performativité de la parole dont il est question. Ses rêves préparés gisent à tout jamais dans la mémoire de leurs possesseurs. **Laura Lamiel**, quant à elle, combine et agence sans cesse ses *Figures*, véritable remise en jeu/mise en abyme (en exposition) d’espaces mentaux où se développe toute une matériologie poétique singulière

et mystérieuse. Avec *The Lovers*, **Dominik Lang** poursuit son questionnement de l’idée même d’héritage, dans un dialogue intergénérationnel personnel et artistique. *L’Aliment Blanc* de **Robert Malaval** agit comme une métaphore des forces obscures, obsessionnelles et névrotiques qui recouvrent le monde et font ex/im-ploser le réel, entre grouillement et envahissement. **Annette Messenger**, entre collection de signatures et de châteaux en Espagne, met en crise l’idée de l’unicité du sujet et l’affirme comme construction sociale écartelée entre différentes instances. Les *Objets de prémonition* de **Daniel Pommereulle**, entre séduction et agressivité, portent un regard pour le moins aigu et tranchant sur l’activité artistique. Les *Psycho-objets* de **Jean-Pierre Raynaud** se nourrissent de références personnelles et symboliques mettant en tension leur charge émotive et obsessionnelle, leur potentiel psychique intime. Tout l’œuvre de **Tatiana Trouvé** métaphorise les mécaniques cérébrales dans une approche tant psychanalytique qu’énergétique. Ça circule dans ces reconfigurations d’espaces rhizomatiques. La série des *Self Portraits* de **Mark Wallinger** affirme l’existence du Sujet, du « JE », polymorphe et écartelé, comme matière même de l’art, interrogeant par la même occasion la performativité de l’énonciation. Qui dit JE ?

Point de départ de l’exposition, le film *Dancing*, de **Patrick Mario Bernard**, **Xavier Brillat**, **Pierre Tridivic** (diffusé le 7 avril), articule une méditation autour du travail de l’art à l’aune de l’irrationnel. Réalité et fiction s’entremêlent dans ce film fantastique construit autour de la figure du double.

Jouant avec et tordant le cou à l’idée que l’art serait l’expression d’une intériorité, questionnant cette idée même d’intériorité, cette exposition construit une réflexion sur ce qui pourrait s’appeler une archéologie du « je ». Comment donner forme à l’impalpable, à l’irrationnel, à l’invisible, aux émotions, à la fugacité des instants passés ? Si élaborer des espaces mentaux est une des taches de l’art, comment les représenter ? Cette difficulté, voire cette impossibilité, se donne comme une dynamique fertile dans les œuvres réunies qui permet de poser la question essentielle : qu’est-ce qu’un Sujet ? comment se construit-il ? Qu’est-ce que le travail de l’art ? Comment les artistes jouent-ils de l’interface entre soi et le monde ?

Frank Lamy

In relation with the fifth hanging of the works in the permanent collection, titled ‘Vivement demain’ [Waiting on Tomorrow], which explores the myth of the visionary artist, ‘Émoi & moi’ [Emote To Me] continues along the lines laid down by the group show ‘Situation(s) [48°47’34”N/2°23’14”E],’ * which articulated a meditation around a way of ‘being in the world’ that is resistant and active, oriented toward the Other. ‘Émoi & moi’ reverses the perspective and brings together works in which introspection is the driving force. The artists assembled here use metaphor to develop expressive strategies for dwelling in the world.

Absalon’s Cells unfold a meditation around the inscription of a generic body in a space, a bachelor living space, somewhere between confinement and protection, withdrawal into the self (capsule-like, monastic, carceral, foetal). The models presented here play fully on the projective dimension of any artwork and function as ‘propositions for dwellings.’ **Pierre Buraglio** grounds his probing of the resources of painting in an autobiographical approach, imbued with memories. In *Memento caviardé*, the starting point for the visual composition is the activity of a whole year. Twelve months of one

* From 29 June to 16 September 2012, with works by Johanna Billing, Jakob Gautel, Clarisse Hahn, Matthieu Laurette, Marcello Maloberti, Melanie Manchot, Aleksandra Mir, Frédéric Nauczyciel, Marylène Negro and Tsuneko Taniuchi, and a carte blanche to the journal Monstre.

man’s life are both exhibited and hidden in one and the same movement. In *Chambre de sommeil* **Pascal Convert** continues his probing of representation and the production of images and offers a formalisation – a putting in place – of his cerebral and physiological activity over one night in 1991, a graphic inventory of an unknown space, an unthinkable interior. In his drawings **Simon English** puts down a kind of mental map, in search of lost memories and fleeting moments. Fantasies, irritations, joys, Freudian slips, botches, associations and obsessions combine ad infinitum in a shifting territory, a shadow theatre where nothing is certain.

In *Nocturnal* **Alexandre Gérard** seeks out the fault lines in the real and tries to understand his somniloquy. Recordings and transcriptions/translations are the tools of this ‘idiotic’ and analytic enterprise in unveiling. **Pierre Joseph** de/re-constructs the real and its representations based on diosyncratic practices. He throws into crisis the validity of the systems and tools used for imposing form on the world. With **Joris Lacoste** it is all a matter of hypnosis and performativity. His prepared dreams rest forever in the memory of their owners. For her part, **Laura Lamiel** repeatedly combines and orders her *Figures*, a veritable putting into play/reflective play on (exhibition of) mental spaces

^[1] * Du 29 juin au 16 septembre 2012, avec des œuvres de Johanna Billing, Jakob Gautel, Clarisse Hahn, Matthieu Laurette, Marcello Maloberti, Melanie Manchot, Aleksandra Mir, Frédéric Nauczyciel, Marylène Negro, Tsuneko Taniuchi et une carte blanche à la revue Monstre